

Bien que la guerre soit âpre

Sonnet X.

Et qu'un douteux combat dérobe la douceur,

Que de deux camps mêlés l'une et l'autre fureur

Perde son espérance, et puis la renouvelle,

Enfin, lors que le champ par les plombs d'une grêle

Fume d'âmes en haut, ensanglanté d'horreur,

Le soldat déconfit s'humilie au vainqueur,

Forçant à jointes mains une rage mortelle.

Je suis porté par terre, et ta douce beauté

Ne me peut faire croire en toi la cruauté

Que je sens au frapper de ta force ennemie :

Quand je te crie merci, je me mets à raison,

Tu ne veux me tuer, ni m'ôter de prison

Ni prendre ma rançon, ni me donner la vie.

Théodore Agrippa d'Aubigné (1552–1630)

